

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: - (1940)

Heft: 9-10

Artikel: Tessin - Montagnes et vallées

Autor: Jacometti, Nesto

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-772717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TESSIN

Par Nesto Jacometti

MONTAGNES ET VALLÉES

Souvent, quand j'étais gosse, perché sur la balustrade de mon balcon, je contemplais, d'un œil ému, mon beau grand Lac Majeur, tout plein d'encre bleue et encerclé de montagnes grasses.

Montagnes du Tessin.

Vagues bleues-vertes et vagues vertes-bleues, ocrées, jaunes, vertes, rousses et grises, en tête.

Tantôt une bande étroite, tantôt une bande très large, couleur feuille, ouvre le flanc de la montagne;

couleur feuille d'automne, avec un peu de mauve en poudre: les champs de bruyère et les plaines à myrtilles...

couleur feuille morte, avec du plomb et du poivre en poudre: la trace d'un bel incendie rustique... Vous savez ces falots d'Apocalypse qui illuminent les nuits d'été... vous savez ces rubans flamboyant, fumant, flottant, sautant en croupe de la montagne, avec des claquements de castagnettes, et qui s'arrêtent, parfois, sur la verticale d'un arbre, et, pour une minute, escaladent le ciel, et puis se relancent en avant, comme des abois de dragons chinois, en faisant accourir de toute part les pâtres et les paysans...

Géologie ordonnée, éprise d'eurythmie, jetée à l'envolée, à travers les pans gris-azurs des perspectives transalpines.

Rondes bosses chevelues fluctuant d'un pas égal, de bosse en bosse, toujours plus loin, vers les profondeurs des horizons:

collines et vaux, monts et vallons, et, tout au fond, les crêtes nues des trois mille mètres, hérissées de rocs durs et d'idoles pétrifiées, lambeaux de pierre amorphe, où rien ne naît, rien ne fleurit, rien ne meurt: trop haut pour l'abeille et le genêt, trop bas pour l'aigle et l'edelweiss. Il y a des cours d'eau qui descendent les pentes de ces montagnes: sources et ruisseaux, cascades et cascadelles, fleuves et torrents: vallées du Tessin.

Elles se ressemblent toutes: merveilleuses et sévères.

La vallée que longe la route taillée dans la rocaïlle et qui saute et roule de marche en marche, sur les inclinaisons abruptes et les chutes rapides, jusqu'à la plaine.

Elle est brutale, elle est profonde: la montagne toujours se dresse, sur ses côtés, en étalant à fleur de peau tout ce qu'elle possède.

C'est une terre qui a soif: elle est grise, blanchâtre ou rousse, peuplée d'arbustes, d'arbrisseaux sauvages, de maigres genêts et d'une herbiforme pelure, couleur violette.

Quelque bouleau à l'écorce déchiquetée; quelque totem d'arbre vétuste que la foudre a voulu embrasser; quelque marronnier méditatif; quelque chêne ventru, aux graves et vieilles ramures.

Le rail d'abord, puis le car et le mulet, enfin, remontent à rebours le périlleux voyage de la vallée.

Des versants couverts de vert-de-gris descendent en gradins d'amphithéâtre: c'est un vin ôpre et chatouillant, le « nostranello », qui laisse derrière le palais un goût de terroir et de sueur et qui fait chanter.

Soudain, à un détour, la promesse d'une bruyère que le soleil a bue.

Des châtaigniers ronds et hauts comme les pins parasol de la Provence, des cerisiers aux branchettes remplies de billes colorées et de processionnaires soyeuses..., au loin, des pins pointus, parfois nombreux au point de faire presque une forêt.

Halliers, haies, buissons: ronces échevelées, saulées ivres, noise-tiers, orties. Autour d'une chute, près d'un ravin, là, où il y a de l'eau; se dresse une forêt en miniature, plantée dans un sol à champignons: morilles, russules, bolets, coulemelles... et les autres

qu'il ne faut pas manger: lactaires, amanites tue-mouche, vulvaires gluantes... des fourmières très laborieuses, un guêpier, quelques couleuvres, un petit caïman tout vert, des limaces... et dans les feuilles des arbres, des pics, des merles, quelques écureuils... parfois un basilic... oui, un basilic, comme je l'ai vu de mes deux yeux, perché sur une langue de bœuf, un automne de mon enfance, lorsque je battis le record mondial de course en descente (de la montagne)...

Il y a des creux, des vrais abîmes, entourés de murailles droites, d'une beauté sauvage, au fond desquels roule et mugit la rage millénaire des eaux souterraines.

La route, légèrement boisée, ondule comme le ruban d'un toboggan. Tantôt elle s'incline au ras du fleuve, salue le paysan qui pêche au lancer un tas d'illusions, puis elle remonte à toute vitesse et redescend de l'autre côté.

Là, où la montagne s'écarte et la vallée respire, dans les conques vertes et jaunes des prés vallonnants, un doux village s'étale comme un jouet. Le village se réunit autour du mince clocher, d'où tombe la minute du bonheur naïf, et à l'ombre duquel la nichée des mioches, pieds nus, crie et s'agite.

Valle Maggia, Val Verzasca, Val Onsernone, Val Mesolcina, Centovalli, Val Leventina, Val di Blenio...

Dans le haut des vallées, les patelins sont tout en biais: tout grimpe si l'on regarde d'en bas, tout dégringole, si l'on regarde d'en haut. Les montagnards jouent aux boules, comme à Marseille, mais ici les boules on les appelle les « boccie » et, pour toute précaution, les joueurs attachent la « boccia » au poignet, par une longue ficelle... et puis les poules, grosses comme des poings, portent un petit sac pendu à leur derrière... mais cela est une blague inventée par les gens de la plaine.

Quand les montagnards descendent vers la ville, à Locarno, à Bellinzona, à Lugano, ils disent à leurs enfants qu'ils vont à l'étranger. Subitement une muraille barre le chemin.

C'est peut-être ici que finit le monde et que l'éternité s'arrête? Il y a méprise, parce que vingt mètres plus loin, au delà du ricochet de la sente pierreuse, une nouvelle vallée plus étroite, plus dure et plus sauvage, commence à remonter.

C'est un vallon escarpé qui monte à l'assaut des lointains sommets. L'air est transparent et frais au poumon.

Le rocher se penche en avant pour mieux écouter la chanson du vieux torrent, et si l'on se met à regimber, le genou s'approche de la poitrine.

La rose des Alpes fait son apparition.

Par-ci par-là, accrochés de guingois à la montagne, comme des miracles, des cubes mal équarris miroitent parmi les rousses végétations.

Quatre murs crépis, recouverts de grosses dalles de pierre. C'est là que le berger habite avec les gens de sa famille et les bêtes de son troupeau.

Hommes et bêtes ignorent les choses de la plaine et s'entendent à merveille, au son guttural des appels ancestraux.

Trois siècles de liberté coulent dans les veines de ces êtres primitifs. Ils sont très pauvres et personne ne les déränge.

Ils vivent d'air, de lait et de farine de maïs.

Ils vivent surtout de liberté, une liberté toute en verticales.

Parce que vu de là-haut, du haut des faîtes des monts, l'univers se plie en des perspectives palpitantes de profondeurs.